THIERRY PUENTES

ET LE LYS REFLEURIRA

2. La Quête royale

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *simply-crowd.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

... ...

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 979-1-04251-160-9
Dépôt légal : janvier 2025

Résumé du tome 1

François Suger, jeune professeur d'histoire à la Sorbonne, à la vie bien rangée et solitaire, voit son existence prendre une tournure insolite après un appel sibyllin de son oncle Paul. Joséphine Fouché, la ministre de l'Intérieur, lui propose, après de fracassantes révélations sur les activités cachées de son père décédé, de rejoindre l'Échiquier, où siègent les membres dirigeants d'un ordre royaliste : les Chevaliers de Pharamond. Joséphine, qui préside l'ordre d'une main de fer, lui dévoile le secret de la Grande-Œuvre : installer sur le trône de France, un descendant légitime des Capétiens directs pour sauver une civilisation à l'agonie et faire entrer l'occident dans cet Âge d'or, tant rêvé, mais jamais atteint. Il découvre dans cet ordre désuet, une organisation structurée aux ressources financières inépuisables, pionnière d'une technologie futuriste qui s'appuie sur les immenses propriétés de la physique quantique. Il se voit confier la lourde tâche de devenir le premier tempusonaute, un voyageur du temps. Il se rend à Camelot, la base cachée de l'ordre, pour y subir une longue et fastidieuse formation. L'heure du grand saut a sonné, il s'apprête à s'élancer, accompagné de Camille la douce pédiatre et de Claude, un fier gascon, dans les couloirs du temps. C'est le début de l'aventure, leur mission : protéger et ramener dans leurs bagages le princier bébé Jean 1er le posthume, petit-fils du roi de fer, Philippe IV le Bel. Leur séjour, dans une époque archaïque et barbare, le XIVe siècle, s'annonce épique et

mortellement dangereux. De ce frêle bourgeon dépendra la survie d'un pays sans repères ni valeurs.

Mais, François, jeune homme misanthrope aux émotions exacerbées, tombe dans les rets tendus par la mystérieuse et sublime Roxane, maîtresse-espionne, pour le compte d'un ordre musulman antagoniste, les Janissaires de Saladin. Mais l'amour la rattrape, elle doit choisir son camp, entre les doux sentiments qu'elle ressent pour François et la fidélité à son maître al-Nasir, l'agha des aghas des Janissaires. Après un retournement de situation incroyable, les Chevaliers déjouent un assaut sur leur base et éloignent pour un temps la menace al-Nasir.

Avant de partir, François s'interroge sur les visées réelles de Joséphine, ne pervertit-elle pas la Grande-Œuvre si chère à son père ? Mais, l'heure n'est plus aux supputations, confortablement installé dans son siège, il regarde le dôme de la capsule temporelle descendre lentement sur lui, il ferme ses yeux et le voyage fantastique commence !

1
Jeudi 16 septembre 1316
Le Royaume de France

— Fran… révei… toi… va, rép… moi… dis… quel… chose !

Une voix étouffée qui venait de loin de très très loin me sortit de l'état onirique où je me trouvais. J'ouvris péniblement les yeux et aperçus une face énorme et déformée qui se balançait dans un épais brouillard. Je tentai de me lever de mon siège, mais un flash lumineux accompagné d'un bruit de tonnerre éclata dans ma tête et me cloua sur place. Autour de moi, le monde tanguait. Le cœur aux bords des lèvres, je parvenais, tant bien que mal, à quitter la capsule pour me jeter dans l'herbe pour y vomir tripes et boyaux. Après ce moment des plus éprouvants, les mots de mon ami réussirent, petit à petit, à pénétrer mon cerveau embrumé. Mon esprit réintégra progressivement mon corps et je distinguai plus clairement, penché sur moi, le visage inquiet de Claude. La vision de mon géant gascon habillé de cape et d'épée provoqua en moi un électrochoc. Les souvenirs se bousculèrent sous mon crâne ; la capsule temporelle, le maelström de couleur et de lumière, la chute dans le vide, la puissance des G qui m'oppressait à me faire éclater la tête comme une pastèque trop mûre, puis le noir absolu. Et maintenant pour terminer le voyage en beauté, je me réveillais dans un état semi-comateux. Ce retour cauchemardesque à la réalité me plongea immédiatement dans

l'angoisse et la tristesse. Les premières images qui me traversèrent l'esprit me montrèrent le visage de mon amour ravagé par une frayeur incontrôlable. Elle courrait à perdre haleine pour échapper à une forme indistincte. Cette scène me hanta aussitôt, une laideur infinie en émanait. Mon cœur se serra et une sombre appréhension embruma mon âme. Je dus me faire violence pour chasser cette image et pour plaquer sur ma face courroucée un semblant de sourire pour rassurer Claude.

— Comment te sens-tu ? me demanda-t-il.

— Petite forme, mais vivant, c'est le principal !

Et soudain, la réalité du moment me rattrapa. Je m'écriai, l'angoisse vrillée au ventre :

— Camille, comment va-t-elle ?

— Toujours évanouie, mais entière comme nous.

— Dépêche-toi de t'occuper d'elle, s'il te plaît, moi ça va aller.

— T'en es sûr ?

— Oui, oui, file porter secours à notre gente damoiselle. Moi, mes esprits me reviennent tranquillement.

Je me relevai plus facilement que prévu. Les nausées s'espaçaient relativement vite et je reprenais possession de ma complète intégrité. Je louai Inaya et sa rude formation d'astronaute, sans celle-ci, point de salut. Je me dirigeai fébrilement vers Camille, elle revenait doucement à elle. Le teint blanc comme un linge, elle nous gratifia d'un timide sourire avant de vomir à satiété. Je lui tendis une gourde d'une boisson énergisante et désaltérante, et lui demandai avec un rien d'anxiété dans ma voix :

— Comment te sens-tu après ce voyage historique ?

— J'ai l'impression d'être passée dans une essoreuse, mais à part ça, je vais bien !

Claude lui remit une lingette pour nettoyer son visage, et maladroitement l'aida à se relever. Moi, je lui pris la main et déposai un doux baiser sur sa joue. Ce simple geste, sans

aucun mot échangé, lui procura un regain d'énergie et une légère rougeur apparue sur son joli minois. Rassuré, je m'éloignai, de quelques pas, pour contempler avec un plaisir non dissimulé, le paysage abrupt du Causse du Larzac. Seules l'absence de notre base et la sensation de respirer un air plus pur et frais témoignaient de notre saut temporel, pour le reste, rien n'avait bougé.

— Prodigieux, j'ai encore du mal à me convaincre de l'incroyable. Nous foulons le sol d'un passé depuis longtemps révolu, m'écriai-je, en embrassant de mes yeux le panorama qui se dévoilait à moi.

— Incroyable, je n'en crois pas mes yeux, le Larzac n'a pas bougé d'un poil depuis sept cents ans, s'exclama Claude.

Sans répondre à mon ami, je levai la main et d'un ton sentencieux, je déclarai :

— Dame Béatrice et Sieur Tristan d'Elbeuf, je vous demande d'observer une minute de recueillement en la mémoire de Camille, Claude et François.

Je lus aussitôt sur le visage de mes camarades d'aventure de l'étonnement. Pour les rassurer, je précisai sans tarder le fond de ma pensée :

— Nous devons, à partir de maintenant, endosser nos nouvelles identités et laisser derrière nous les gentilles créatures de l'an 2000. Notre périple pour rejoindre Vincennes devrait durer environ un mois, profitons-en pour devenir des envoyés du roi de Hongrie plus vrais que nature. Et, pour commencer, je ne vois rien de mieux que de nous parer de nos patronymes moyenâgeux. Nous nous glissons, dès cette minute, dans nos légendes mitonnées par notre maître-espion Pascal Toulemonde ! Ça nous prémunira d'un impair à la cour du régent Philippe et d'un bûcher assuré.

— Bien, mon seigneur et maître ! me lança le sieur Tristan dans une révérence appuyée.

— N'en fais pas trop tout de même, mon cher écuyer, lui répondis-je sur le même ton déférent et sarcastique.

— Si tout le monde s'est remis de notre grand saut, je vous propose de partir rapidement. La route nous obligera, sans aucun doute, à suivre des chemins de traverse plus longs, mais plus sûrs jusqu'au château de Vincennes. Tristan, peux-tu aller dételer les chevaux ? Et vous, dame Béatrice, une dernière inspection de notre équipement de voyage me semble appropriée.

— Je m'aperçois que spontanément, tu as pris le commandement, me fit remarquer la jeune femme sans aucune amertume, plutôt avec soulagement.

— Pour moi, c'est parfait, je ne me sens pas l'âme d'un chef, précisa mon géant gascon.

— Pour moi également, j'en suis ravie. Je n'en espérais pas moins de ta part.

— Merci mes amis pour cette unanime confiance dans mes capacités à vous mener à la victoire. Cette foi placée en moi m'aidera à surmonter les moments difficiles qui nous attendent.

Sur ces mots, de crainte d'être encensé, je me dirigeai vers la capsule qui dans quelques minutes disparaîtra pour rejoindre le XXIe siècle. J'y déposai un message à l'attention de Joséphine et des ingénieurs, pour les rassurer du succès de ce premier vol et de notre parfaite santé. Je n'attendis pas très longtemps, l'air se troubla et dans un bruissement léger, la machine temporelle s'évapora pour laisser la place à une demi-bulle translucide d'un mètre de circonférence. Je ne pus m'empêcher de ressentir une certaine appréhension devant cette minuscule bouée qui nous permettra de rentrer chez nous. Au moment voulu, ce fragile lien avec notre XXIe siècle guidera la plateforme à travers les couloirs du temps jusqu'ici, à cette époque et dans ce même monde parallèle. Je m'approchai et touchai avec déférence la balise et lui adjurai tout bas :

— Ne nous oublie pas ! Dans moins de trois mois, mes compagnons, le petit prince et moi, nous nous tiendrons en ce lieu, prêts pour notre voyage de retour. Ne nous fais pas faux bon !

Je me baissai pour enclencher le système de camouflage et de protection. En moins de cinq minutes, une matière organique recouvrit entièrement la surface de la demi-sphère pour lui donner l'aspect d'un gros rocher tapissé de végétation, impossible à repérer à une distance de plus d'un mètre.

— Par Belzébuth, s'exclama Tristan, notre balise se fond complètement dans la nature.

— Oui ! Et si par malheur le peu de paysans du coin s'approchait de trop près, une alarme stridente comparable aux cris d'un monstre mythologique se déclencherait et les mettrait en fuite. Pour vous rassurer encore un peu plus, aucune arme en cours à cette époque ne peut entamer le revêtement de ce faux tumulus.

Après les dernières vérifications d'usage, nous enfourchâmes nos montures et jetâmes un ultime regard au tertre, ce précieux sésame indispensable pour rentrer chez nous. Je levai le bras et donnai le signal du départ. Un grand sourire éclaira mon visage et je lançai à mes acolytes :

— Mes amis, après tant d'épreuves et de sacrifices, nous chevauchons enfin sur les chemins du beau royaume de France. Notre quête royale devient aujourd'hui une réalité palpable.

Après quelques mètres parcourus, Camille arrêta son cheval, se retourna et fixa une dernière fois le rocher-balise et déclama comme un mantra :

— Nous reviendrons à Noël, plus riche d'espoir. Nous rentrerons apporter à des millions de personnes la promesse d'un monde meilleur.

Et sur ces belles paroles, notre caravane s'enfonça dans un pays sauvage et dangereux.